



Feux sauvages

*Peter Hutten-Czapski,
MD
Rédacteur scientifique,
JCMR
Haileybury (Ont.)*

*Correspondance :
Dr Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca*

Les incendies ne menacent pas vraiment les métropoles modernes, mais toute catastrophe peut facilement endommager gravement une petite ville ou même la détruire. Le drame est intense — assez pour attirer les médias de la grande ville qui veulent couvrir l'événement. Il suffit d'une menace d'incendie pour mettre rapidement sur pied d'alerte tous les habitants. Tous sortent regarder la colonne de fumée, de feu et de cendres à l'horizon et tous, y compris les médecins, prennent les mesures nécessaires.

Le tronçon de la Transcanadienne qui passe près de notre ville a été fermé récemment à cause d'un feu de brousse en bordure de la route. Nous avons été reconnaissants d'y échapper belle, car ce sont nos voisins de la ville située au nord de la route qui risquaient d'avoir à évacuer. À notre hôpital rural, le chef de médecine, le dernier de ceux qui se sont succédés à cette charge, a diffusé la note de service obligatoire (noblesse oblige) pendant que l'odeur de fumée se propageait dans l'air. Comme Radar O'Reilly de M*A*S*H le dirait si bien, nous devons nous préparer à faire face aux « arrivées ».

Notre dernière catastrophe, simulée ou autre, remonte à un certain temps, mais nous avons quelque part dans les entrailles d'un manuel un énoncé des politiques et procédures de circonstance. On y trouve la liste des numéros de téléphone à composer en cascade pour convoquer tout le personnel et les médecins. Qui devrait informer les médias (une bonne tâche à confier à l'administration). Comment monter la

tente de triage. Les détails sur la liaison avec les services de police pour le contrôle des foules. Qui (en passant, c'est moi à titre de directeur de l'admission et des congés) se rend dans les salles donner leur congé aux patients pour faire de la place.

La tâche est faisable et elle se fait, qu'il s'agisse de Walkerton et de *E. coli*, de Dryden et de l'écrasement d'un avion, ou de la collision de trains à Hinton. Un manuel de procédures et un exercice de simulation de catastrophe sont utiles. Mais même sans eux, nous nous débrouillons, parfois avec les moyens du bord et avec des ressources limitées, car il n'existe pas d'autre solution viable. La question ne consiste pas à savoir si nous faisons ce qui s'impose : il s'agit plutôt de savoir quelle est la meilleure façon de s'y prendre. En réalité, une catastrophe majeure constitue seulement un prolongement de nos activités de tous les jours.

La volonté de nous débrouiller (et l'appui de tous nos concitoyens) est une des choses qui rendent spéciale la pratique en milieu rural. J'en ai maintenant fait l'expérience trop souvent pour attendre impatientement de telles circonstances, mais je me réjouis de savoir que je peux compter sur mes collègues pour régler collectivement les problèmes.

À tous ces médecins œuvrant dans l'ombre qui ont été tirés de leur sommeil ou de leur travail habituel par un appel d'urgence, je dis merci. Vous avez fait une différence lorsque toutes les interventions comptaient pour faire face à une catastrophe, petite ou grande, dans votre communauté rurale.